

Corrigé du devoir en temps libre n°11

Problème I

1. Soit $M \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$. On a $\|M\|^2 = \text{Tr}(M^T M) = \text{Tr}(I_n) = n$

D'où $\forall M \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R}) \quad \|M\| = \sqrt{n}$

2. Soit p entier non nul. Il vient par télescopage

$$\frac{1}{p} \left(\sum_{k=0}^{p-1} A^k \right) (I_n - A) = \frac{1}{p} \sum_{k=0}^{p-1} [A^k - A^{k+1}] = \frac{1}{p} (I_n - A^p)$$

puis $\left\| \frac{1}{p} \left(\sum_{k=0}^{p-1} A^k \right) (I_n - A) \right\| \leq \frac{1}{p} (\|I_n\| + \|A^p\|) \leq \frac{2\sqrt{n}}{p} \underset{p \rightarrow +\infty}{=} o(1)$

en remarquant $A^p \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$. On a donc prouvé

$$\frac{1}{p} \left(\sum_{k=0}^{p-1} A^k \right) (I_n - A) \xrightarrow{p \rightarrow +\infty} 0$$

Or, comme $1 \notin \text{Sp}(A)$, la matrice $I_n - A$ est inversible et par continuité du produit matriciel

$$\frac{1}{p} \sum_{k=0}^{p-1} A^k \xrightarrow{p \rightarrow +\infty} 0$$

3. Soit $(X, Y) \in \text{Ker}(A - I_n) \times \mathbb{R}^n$. On a

$$\langle X, (A - I_n)Y \rangle = \langle X, AY \rangle - \langle X, Y \rangle = \underbrace{\langle AX, AY \rangle}_{A \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})} - \langle X, Y \rangle = \langle X, Y \rangle - \langle X, Y \rangle = 0$$

On en déduit $\text{Ker}(A - I_n) \perp \text{Im}(A - I_n)$ et avec le théorème du rang, on conclut

$$\mathbb{R}^n = \text{Ker}(A - I_n) \oplus \text{Im}(A - I_n)$$

4. Soit $X \in \mathbb{R}^n$. On dispose de $(U, V) \in \text{Ker}(A - I_n) \times \text{Im}(A - I_n)$ unique tel que $X = U + V$. Pour p entier non nul, on trouve

$$\frac{1}{p} \sum_{k=0}^{p-1} A^k X = U + \frac{1}{p} \sum_{k=0}^{p-1} A^k V$$

Puis, il existe $Z \in \mathbb{R}^n$ tel que $V = (I_n - A)Z$ et comme vu à la question 2

$$\frac{1}{p} \sum_{k=0}^{p-1} V = (I_n - A) \left(\frac{1}{p} \sum_{k=0}^{p-1} A^k \right) Z \xrightarrow{p \rightarrow +\infty} 0$$

Ainsi $\frac{1}{p} \sum_{k=0}^{p-1} A^k X \xrightarrow{p \rightarrow +\infty} U$

Notant \mathcal{C} la base canonique de \mathbb{R}^n , on conclut

$$\frac{1}{p} \sum_{k=0}^{p-1} A^k \xrightarrow{p \rightarrow +\infty} Q \quad \text{avec} \quad Q = \text{mat}_{\mathcal{C}} p_{\text{Ker}(A - I_n)}$$

5. Supposons qu'il existe $B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ telle que $A^k \xrightarrow[k \rightarrow +\infty]{} B$. On a donc $A^{k+1} \xrightarrow[k \rightarrow \infty]{} B$ et par continuité du produit matriciel

$$A^{k+1} = A^k \times A \xrightarrow[k \rightarrow +\infty]{} BA$$

Par unicité de la limite, il s'ensuit $BA = B$, autrement dit $B(I_n - A) = 0$ d'où $B = 0$ par inversibilité de $I_n - A$. Or, par continuité de la norme, on a $\|A^k\| \xrightarrow[k \rightarrow +\infty]{} \|B\|$ et comme la suite $(\|A^k\|)_k$ est constante égale à \sqrt{n} , il s'ensuit $\|B\| = \sqrt{n}$ ce qui contredit la nullité de B .

On conclut

La suite $(A^k)_k$ n'est pas convergente.

Variante : On peut utiliser une version vectorielle de Césaro, à démontrer en détail (preuve identique à la preuve classique), en montrant $\frac{1}{p} \sum_{k=0}^{p-1} A^k \xrightarrow[k \rightarrow +\infty]{} B$ et conclure comme ci-avant.

Problème II

1. Soit $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ base orthonormée de E et $A = \text{mat}_{\mathcal{B}} u = (a_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n}$. On a

$$\forall (i, j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2 \quad a_{i,j} = \langle u(e_j), e_i \rangle$$

Le sens direct est alors immédiat. Supposons $A \in \mathcal{A}_n(\mathbb{R})$. Pour $x = \sum_{i=1}^n x_i e_i$ et $y = \sum_{j=1}^n y_j e_j$, il vient

$$\langle u(x), y \rangle = \sum_{1 \leq i,j \leq n} x_i y_j \langle u(e_i), e_j \rangle = - \sum_{1 \leq i,j \leq n} x_i y_j \langle e_i, u(e_j) \rangle = - \langle x, u(y) \rangle$$

Ainsi

$$u \text{ antisymétrique} \iff \text{mat}_{\mathcal{B}} u \in \mathcal{A}_n(\mathbb{R})$$

2. Soit $(x, y) \in F^\perp \times F$. On a $u(y) \in u(F) \subset F$ puis

$$\langle u(x), y \rangle = - \langle x, u(y) \rangle = 0$$

ce qui prouve $u(F^\perp) \perp F$. On conclut

$$u(F^\perp) \subset F^\perp$$

Variante : On peut aussi utiliser le fait que $u^* = -u$.

3.(a) D'après le théorème de d'Alembert-Gauss, le polynôme χ_A est scindé dans $\mathbb{C}[X]$. Soit $\lambda \in \mathbb{C}$ une racine de χ_A . On dispose de $X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{C})$ non nulle telle que $AX = \lambda X$. On conjugue puis on multiplie à gauche par X^\top et on trouve

$$X^\top AX = \bar{\lambda} X^\top \bar{X}$$

Puis, on transpose l'égalité $AX = \lambda X$ et ensuite on multiplie à droite par \bar{X} et il vient

$$X^\top AX = -\lambda X^\top \bar{X}$$

Notant x_i les coordonnées de X , on trouve $X^\top \bar{X} = \sum_{i=1}^n |x_i|^2 > 0$ puisque X est non nul. En soustrayant les deux égalités obtenues, on obtient

$$(\bar{\lambda} + \lambda) X^\top \bar{X} = 0$$

d'où $\lambda = -\bar{\lambda}$. Enfin comme la matrice A est inversible puisque u l'est, on a $0 \notin \text{Sp}_{\mathbb{C}}(A)$ et on conclut

$$\text{Sp}_{\mathbb{C}}(A) \subset i\mathbb{R} \setminus \{0\}$$

3.(b) Soit $\lambda \in \text{Sp}_{\mathbb{C}}(A)$ et $X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{C})$ non nulle telle que $AX = \lambda X$. On note $X = X_1 + iX_2$ et $\lambda = i\mu$ avec X_1, X_2 colonnes réelles et μ réel. On a (X_1, X_2) libre (dans $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$). En effet, on a X et \bar{X} associés à des valeurs propres distinctes d'où (X, \bar{X}) libre (dans $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{C})$). Soit $(\alpha, \beta) \in \mathbb{R}^2$ tel que

$$\alpha \frac{X + \bar{X}}{2} + \beta \frac{X - \bar{X}}{2i} = 0 \iff \left(\frac{\alpha}{2} + \frac{\beta}{2i}\right) X + \left(\frac{\alpha}{2} - \frac{\beta}{2i}\right) \bar{X} = 0$$

Il s'ensuit $(\alpha - i\beta, \alpha + i\beta) = (0, 0) \iff \begin{pmatrix} 1 & -i \\ 1 & i \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \alpha \\ \beta \end{pmatrix} = 0 \iff (\alpha, \beta) = (0, 0)$

Par conséquent, la famille $(X_1, X_2) = \left(\frac{X + \bar{X}}{2}, \frac{X - \bar{X}}{2i}\right)$ est libre. Or, on a

$$AX = i\mu X \iff AX_1 + iAX_2 = -\mu X_2 + i\mu X_1 \iff \begin{cases} AX_1 = -\mu X_2 \\ AX_2 = \mu X_1 \end{cases}$$

Notant x_1, x_2 les vecteurs de E tels que $\text{mat}_{\mathcal{L}} x_1 = X_1$ et $\text{mat}_{\mathcal{L}} x_2 = X_2$. La famille (x_1, x_2) est libre et notant $F = \text{Vect}(x_1, x_2)$, on a $u(F) \subset F$ autrement dit

Il existe un plan vectoriel stable par u .

Variantes : (a) On peut aussi utiliser la décomposition en facteurs irréductibles de χ_u dans $\mathbb{R}[X]$.

(b) Soit $(x, y) \in E^2$. On observe

$$\langle u^2(x), y \rangle = -\langle u(x), u(y) \rangle = \langle x, u^2(y) \rangle$$

d'où $u^2 \in \mathcal{S}(E)$. Par suite, il existe α réel et $x \in E \setminus \{0_E\}$ tel que $u^2(x) = \alpha x$ et on vérifie sans difficulté que $\text{Vect}(x, u(x))$ constitue un plan stable par u .

3.(c) Notons $n = \dim E$ entier non nul (le cas $n = 0$ est sans intérêt). On a

$$\det(A) = \det(A^T) = \det(-A) = (-1)^n \det(A)$$

et comme $\det(A) \neq 0$ puisque la matrice A est inversible, il en résulte que $\dim E = 2p$ avec p entier non nul. On procède par récurrence sur p . Si $p = 1$, la matrice A a la forme souhaitée à savoir $A = \begin{pmatrix} 0 & -a \\ a & 0 \end{pmatrix}$ avec a réel non nul puisque $\text{rg } A = 2$. On suppose le résultat vrai au rang $p - 1 \geq 1$. D'après ce qui précède, il existe un plan vectoriel F stable par E . On a

$$E = F \oplus F^\perp$$

d'où $\dim F^\perp = \dim E - 2 = 2(p - 1)$. On note u_F et u_{F^\perp} les endomorphismes induits par u respectivement sur F et F^\perp . Sans difficulté, ces endomorphismes induits sont antisymétriques. D'après le théorème du rang appliqué sur un endomorphisme induit par un automorphisme, ces endomorphismes sont également inversibles. Une base orthonormée \mathcal{B}_1 de F garantit l'allure attendue pour $\text{mat}_{\mathcal{B}_1} u_F$. Par hypothèse de récurrence, il existe \mathcal{B}_2 base orthonormée de F^\perp telle que $\text{mat}_{\mathcal{B}_2} u_{F^\perp}$. En concaténant $\mathcal{B} = \mathcal{B}_1 \uplus \mathcal{B}_2$ une base orthonormée de E telle que $\text{mat}_{\mathcal{B}} u$ est de la forme souhaitée. On conclut

Il existe \mathcal{B} orthonormée de E telle que $\text{mat}_{\mathcal{B}} u = \text{diag}(A_1, \dots, A_p)$
avec $A_i = \begin{pmatrix} 0 & -a_i \\ a_i & 0 \end{pmatrix}$ et $a_i \in \mathbb{R}^*$ pour tout $i \in \llbracket 1; p \rrbracket$.

Variante : On peut établir la parité de $\dim E$ en considérant χ_A . Si $\dim E$ est impaire, alors le théorème des valeurs intermédiaires assure que la fonction polynomiale continue $x \mapsto \chi_A(x)$

admet une racine réelle puisque $\chi_A(x) \xrightarrow{x \rightarrow +\infty} +\infty$ et $\chi_A(x) \xrightarrow{x \rightarrow -\infty} -\infty$, ce qui est absurde.

Remarque : On peut aussi mettre en place un procédé algorithmique. On construit $(\varepsilon_1, \varepsilon_2)$ base orthonormée d'un plan F stable par u puis on poursuit sur F^\perp . Le procédé s'arrête puisqu'on ne peut pas construire une famille orthonormée de cardinal $> \dim E$. On s'arrête à une famille orthonormée de cardinal $2 \lfloor \frac{n}{2} \rfloor$ et on trouve que n pair sinon on disposerait d'un endomorphisme induit antisymétrique et inversible sur une droite vectorielle ce qui est impossible.

4. Soit $(x, y) \in \text{Ker } u \times E$. On a $\langle x, u(y) \rangle = -\langle u(x), y \rangle = 0$

ce qui prouve $\text{Ker } u \perp \text{Im } u$ et en particulier le fait que les sev sont en somme directe. Avec le théorème du rang $\dim E = \dim \text{Ker } u + \text{rg } u$, on conclut

$$E = \text{Ker } u \oplus \text{Im } u$$

5. L'image $\text{Im } u$ est clairement stable par u puisque $u(\text{Im } u) \subset u(E) = \text{Im } u$. L'endomorphisme $v = u|_{\text{Im } u}$ hérite du caractère antisymétrique de u . Pour $x \in \text{Ker } v$, on a en particulier $x \in \text{Ker } u$ et $x \in \text{Im } u$ d'où $x \in \text{Ker } u \cap \text{Im } u = \{0_E\}$ ce qui prouve

$$v \text{ antisymétrique et } v \in \text{GL}(\text{Im } v)$$

6. On dispose d'une base orthonormée de $\text{Im } v$ telle que la matrice de v dans cette base ait la forme $\text{diag}(A_1, \dots, A_p)$. En concaténant celle-ci avec une base orthonormée de $\text{Ker } u$, on construit une base orthonormée de E puisque les sev $\text{Ker } u$ et $\text{Im } u$ sont supplémentaires orthogonaux et on conclut

$$\text{Il existe } \mathcal{B} \text{ base orthonormée de } E \text{ telle que } \text{mat}_{\mathcal{B}} u = \text{diag}(0, \dots, 0, A_1, \dots, A_p).$$

Problème III (bonus)

1. On a $\text{Vect}(I_n) \setminus \{0\} \subset \text{GL}_n(\mathbb{R})$ d'où $d_n \geq 1$

2. Soit F sev de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ tel que $F \setminus \{0\} \subset \text{GL}_n(\mathbb{R})$. On note $C_1 : F \rightarrow \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$, $M \mapsto C_1(M)$ l'application qui à $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ associe sa première colonne. C'est une application clairement linéaire et toute matrice dont la première colonne est nulle n'étant pas inversible, on en déduit que $\text{Ker } C_1 = \{0\}$. D'après le théorème du rang, il s'ensuit

$$\dim F = \text{rg } C_1 \leq \dim \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}) = n$$

3. On suppose n impair. Soit $(A, B) \in \text{GL}_n(\mathbb{R})^2$ tel que (A, B) est libre. On a

$$\forall t \in \mathbb{R} \quad \det(tA + B) = (\det A) \det(tI_n + A^{-1}B) = (\det A) \chi_{-A^{-1}B}(t)$$

Comme $\deg \chi_{-A^{-1}B} = n$ est impair, le polynôme admet une racine réelle d'où l'existence de t réel tel que $tA + B \notin \text{GL}_n(\mathbb{R})$ et $tA + B \neq 0$ puisque (A, B) est libre. Il n'existe donc pas de famille libre de matrices de $\text{GL}_n(\mathbb{R})$ de cardinal supérieur ou égal à 2. Avec la minoration établie à la première question, on conclut

$$\forall n \in 2\mathbb{N} + 1 \quad d_n = 1$$

4. L'ensemble F est clairement combinaison linéaire d'une famille de quatre matrices. On vérifie sans difficultés que les colonnes de F sont orthogonales et ont même norme égale à $a^2 + b^2 + c^2 + d^2$. Comme une famille orthogonale de vecteurs non nuls est libre, il s'ensuit que $F \setminus \{0\} \subset \text{GL}_4(\mathbb{R})$.

On conclut

$$d_4 = 4$$